

Petite histoire de la restauration du château de Pierrefonds *d'après le journal inédit de Lucjan Wyganowski*

Laurent KOKANOSKY

« Le château de Pierrefonds est son œuvre (...) Tant que le château de Pierrefonds existera, le nom de Mr Viollet-le-Duc sera attaché à ses murs, comme le plus bel œuvre de sa vie laborieuse et pleine de gloire ».

Lucjan Wyganowski
Journal des Travaux

Les Archives Départementales de l'Oise conservent trois fonds provenant du château de Pierrefonds¹. Parmi les très nombreux documents relatifs à la reconstruction du château, décidée en 1857 par l'empereur Napoléon III, figure le journal des travaux² tenu par Lucjan Wyganowski, qui en supervisa la restauration quotidiennement, pendant 27 ans, comme inspecteur des travaux, sous les ordres des architectes Eugène Viollet-le-Duc (de 1858 à 1879), Maurice Ouradou (de 1879 à 1884) et enfin Juste Lisch (1884 et 1885). Si ce journal, formé de quatre tomes totalisant 606 pages et couvrant la période du 15 jan-

vier 1858 au 31 décembre 1885, est crucial pour l'analyse architecturale de la restauration, il fourmille également de mentions relatives à la vie quotidienne du chantier³. C'est à cette petite histoire de la restauration du château ainsi qu'à la personne de Lucjan Wyganowski que va s'intéresser cet article.

Un château demantelé

L'actuel château de Pierrefonds a été construit à partir de 1396 par Louis, duc d'Orléans et de Valois⁴, sur l'emplacement ou à proximité de l'emplacement d'un premier château datant des puissants seigneurs de Pierrefonds (XI^e et XII^e siècles). Place stratégique, notamment pendant les guerres de religion qui embrasèrent la région à la fin du XVI^e siècle, le château fit l'objet d'un dernier siège par les armées du roi en 1616, alors qu'il était tenu par le marquis de Cœuvres, qui s'opposait au roi. Le château est demantelé l'année suivante.

Le démantèlement du château, puis le rattachement de la prévôté au siège présidial de Crépy-en-Valois en 1638 et la création du bailliage de Villers-Cotterêts en 1703, avaient conduit Pierrefonds, chef-lieu d'une des cinq châtellenies du Valois, à un lent déclin au cours des XVII^e et XVIII^e siècles. C'est à cette époque que la petite communauté des gens de justice disparaît, ainsi que celle des petits seigneurs locaux, maintenant que les fiefs appartiennent à des notables qui ne résident pas en permanence à Pierrefonds. Dans les premières pages de son *Histoire du Duché de Valois*, publiée en 1764, Carlier témoigne de ce déclin : « la châtellenie de Pierrefonds diffère des autres, en ce que son chef-lieu n'est plus, pour ainsi dire, qu'un désert ». Alexandre Dumas ne dit pas autre chose, lorsqu'il écrit en 1857⁵ : « Pierrefonds (...), il y a trente ans, était encore une solitude dans le genre de celle des Pampas ou des montagnes rocheuses ». Un village « triste, pauvre, presque abandonné, avec des masures en chaume », ajoute un



Aquarelle de Pierrefonds vers 1840 (Anonyme)

guide touristique de la même époque⁶. Ce n'est effectivement que dans la première moitié du XIX^e siècle qu'un changement s'opéra, auquel un attrait nouveau pour les ruines du château n'est pas étranger. Cet attrait s'exerce notamment auprès d'artistes peintres : Jacques Auguste Régnier, représentant d'un style troubadour, présente au Salon de 1817 une représentation des ruines, qui inspire également quelques années plus tard Camille Corot⁷. En 1825, la duchesse d'Angoulême fait placer des harpes éoliennes au milieu des ruines. En 1832, Louis-Philippe utilise les ruines comme décor lors d'une réception consécutive au mariage de sa fille Louise avec Léopold I^{er}, roi des Belges.

Ce renouveau fut accéléré par la transformation du village en station thermale suite à la découverte d'eaux sulfureuses et ferrugineuses par le peintre paysagiste Louis-Joseph Deflubé en 1845, puis par les travaux de restauration du château, ce que Dumas résume ainsi : « Peu à peu la lumière et la vie péné-

trèrent à Pierrefonds. Pierrefonds était un village, il devint un bourg. Ce village avait un étang, cet étang devint un lac ».

L'époque des ruines et les débuts du tourisme

Les ruines de Pierrefonds avaient été vendues à la Révolution comme bien national à un marchand de Crépy-en-Valois, Longuet. Elles passèrent ensuite de main en main pendant deux décennies, en particulier dans celles de l'homme d'affaires parisien Maximilien Radix de Sainte Foix. Spéculateur sur les biens nationaux, il possédait également dans la région les ruines de Béhéricourt, le domaine de l'abbaye du Mont-Saint-Martin, ou encore les ruines de l'abbaye d'Ourscamp. À sa mort, son notaire parisien, du nom de Gillet, parvint à racheter les ruines dans un souci de conservation⁸ et dans l'espoir de les revendre à l'État. La vente fut conclue en février 1813, Napoléon I^{er} y était venu quelques années plus tôt⁹.

C'est justement à cette époque, entre 1810 et 1812, que Dumas découvrit Pierrefonds : on accédait au village en venant de Villers-Cotterêts « par un chemin à peu près impraticable [et] il fallait monter aux ruines par un sentier à peu près impossible [car] à cette époque, il n'y avait pas d'escalier pratique au sommet des tours, pas de harpe éolienne vibrant au son des donjons ». Bref, conclut-il, « c'était quelque chose de rude, comme le spectre du Moyen-Age ».

Dans la première moitié du XIX^e siècle, la route de Villers-Cotterêts fut pavée, et la route de Compiègne fut recouverte de macadam. Au final Pierrefonds « est donc aujourd'hui une colonie d'artistes, de voyageurs, de touristes et de malades ». Des artistes de plus en plus nombreux viennent en effet à Pierrefonds pour peindre les ruines : outre Louis-Joseph Deflubé et Corot, Dumas mentionne ses amis : Jacques Auguste Régnier, Louis Godefroy Jadin, Alexandre Gabriel Decamps et Camille Flers. Parmi les autres peintres paysagistes dont on connaît des représentations du château en ruine figurent Jean-Jacques Champin, Jean-Baptiste Langlace, Eugène Isabey, Auguste Xavier Leprince, Jean-Pierre Baraquin...

Au milieu du XIX^e siècle, lorsque Pierrefonds prit son essor, le village n'était pas desservi par le train : la gare, située sur la ligne entre Compiègne et Villers-Cotterêts n'ouvrit qu'en 1884. À partir de Compiègne, accessible depuis Paris par les chemins de fer du Nord, c'est donc en voiture qu'il fallait se rendre à Pierrefonds. Les guides touristiques de l'époque¹⁰ mentionnent deux trajets aller-retour par jour pendant la belle saison, au tarif de 2 F. la place, depuis « l'embarcadère du chemin de fer » (départ 11H30, retour à 15H00) et le

Café des Messageries, situé sur la place de l'hôtel de Ville (départ 14H30, retour à 19H00). La voiture quotidienne entre Compiègne et Villers-Cotterêts passe également par Pierrefonds tous les matins à 09H00. Les voyageurs souhaitant y passer la nuit avaient le choix entre de petites maisons meublées et plusieurs hôtels. À commencer par l'hôtel des Ruines, plus ancien établissement de Pierrefonds, et le seul à exister avant la transformation du village en station thermale. Il était tenu dans la seconde moitié du XIX^e siècle par Louise Terju et son mari Gabriel Connétable, qui était à l'époque le « gardien des ruines du château », tout comme l'avait été son beau-père Jean-Pierre Terju, dont le propre beau-père, le « maître de pension » Nicolas Athénas, n'était autre que le locataire des ruines

du château avant qu'elles ne soient vendues comme bien national à la Révolution. Il y avait trois autres hôtels à Pierrefonds ouverts avant les débuts de travaux de restauration du château : l'hôtel des Bains, l'hôtel des Étrangers (situé au Baudon) et le Grand Hôtel de Pierrefonds ¹¹.

La vie sur le chantier

Lorsque le chantier de restauration du château est décidé par Napoléon III en 1857 (il n'est alors question que de restaurer la tour Nord-Est et la tour Carrée), Viollet-le-Duc embauche au poste d'inspecteur des travaux Lucjan Wyganowski, qui avait auparavant travaillé à Paris avec l'architecte Jean-Baptiste Lassus jusqu'à la mort de ce dernier, en juillet 1857. Sur le chantier, Wyganow-

ski est chargé de coordonner les travaux de l'ensemble des corps de métiers (maçonnerie, charpente, serrurerie, menuiserie, couverture/plomberie, peinture/vitrierie, fumisterie, sculpture) et de rendre compte à Viollet-le-Duc, qui se déplace à Pierrefonds plusieurs fois par mois, en fonction de l'avancement des travaux. Les entrepreneurs intervenant sur le chantier sont des entrepreneurs parisiens, excepté les travaux de charpente, confiés au Pétrifontain Demazures. En revanche les ouvriers sont recrutés en très grande majorité dans la population locale, comme le montrent deux listes d'ouvriers consignées dans les carnets de Wyganowski.

Les ouvriers travaillent tous les jours, sauf le dimanche et les jours de grande fête, c'est-à-dire le jour de l'Ascension



Le château en reconstruction : on distingue des échafaudages. Presqu'au centre, la maison avec une tourelle était celle de Wyganowski (Photo Dupré, Compiègne)

(qui est aussi la fête des maçons et des tailleurs de pierre), la Toussaint, Noël et le 1^{er} janvier. Les deux fêtes patronales de Pierrefonds (le 17 janvier, jour de la Saint-Sulpice, et l'autre à une date variable de la mi-septembre) sont également chômées. Cette fête patronale de la mi-septembre se prolonge d'ailleurs généralement plusieurs jours et les ouvriers ne reviennent qu'après deux, trois voire quatre jours ! Pendant le règne de Napoléon III, le 15 août est chômé car c'est la fête de l'Empereur : un drapeau tricolore est alors hissé au sommet de la tour ronde et un *Te Deum* est chanté à l'église, en présence des ouvriers.

La durée journalière de travail est ordinairement de 10 heures pendant l'été, de 6H30 du matin à 17H30 le soir, avec une pause entre 11H et midi. En hiver, la journée est réduite à 8 heures de travail, entre 07H30 et 16H30. Exceptionnellement une trop forte pluie, le vent ou la tempête empêche le travail. Dans de très rares cas, certains ouvriers travaillent le dimanche, pour avancer le chantier. Si certains ouvriers ne se présentent pas sur le chantier c'est parce que tel ou tel entrepreneur a d'autres contrats à honorer, ou que certains travaux agricoles urgents nécessitent une main d'œuvre temporaire¹². Plus prosaïquement, il arrive que certains ouvriers « restent dans les cabarets », une fois touchée leur paie en début de mois. La présence de l'Empereur à Compiègne est aussi une source de distraction potentielle : ainsi ce jour de 1859 où « les couvreurs n'ont pas travaillé parce qu'ils sont allés dans la forêt assister à la chasse de l'Empereur », ce que Wyganowski trouve évidemment « très fâcheux » !

À plusieurs reprises il arrive que le travail soit arrêté sur le

Date	Ouvrier
23 octobre 1859	Antoine Melaye, manouvrier, 40 ans
20 août 1861	Anselme Eugène Coster, aide couvreur, 20 ans
12 juillet 1864	Albert Longuet, maçon, 18 ans
25 juillet 1864	Louis Hochard, manœuvre, 15 ans
9 juin 1865	Nicolas Cu villier, bardeur

Tableau 1 – accidents mortels sur le chantier du château de Pierrefonds (1858 – 1885)

chantier, car les ouvriers doivent se rendre aux funérailles d'un des leurs, victime d'un accident. Le journal de Wyganowski consigne 17 accidents durant les 27 années de chantier, dont 5 sont mortels. Les 5 victimes sont natives de Pierrefonds, ce qui tend à confirmer l'hypothèse d'un recrutement massif de dizaines d'ouvriers dans la population locale. Parfois le drame est évité de justesse : en décembre 1858 le charpentier Briollet fait une chute de 17 mètres mais tombe sur un tas de plâtre en poudre et n'est que « seulement étourdi » (sic). Son collègue Ernest Harlaut (le futur gardien du château) parvient de justesse à se raccrocher à une charpente : il est indemne. En juin 1865, Pierre Desange, bardeur de 16 ans, tombe du haut de la tour Alexandre, qui culmine quand même à 20 mètres de haut. On se frotte à nouveau les yeux lorsqu'on lit la fin de l'histoire, sous la plume de Wyganowski : « il n'est pas blessé ».

Le château : lieu public ou résidence impériale ?

Les habitants de Pierrefonds et des environs avaient pris l'habitude, depuis toujours, d'avoir libre accès aux ruines du château et en avaient fait un lieu de promenade¹³. Le début des travaux ne change rien à cette situation : le gardien des ruines et du chantier, Connétable, laisse les visiteurs accéder au site, et notamment au petit musée dans lequel sont entreposés les objets anciens (assiettes, monnaies, pots en

étain...) trouvés sur le chantier. Mais Wyganowski se rend vite compte que la cohabitation entre promeneurs et ouvriers est problématique. Au printemps 1859 il consigne que le public, « envahit journellement le chantier », « gêne les ouvriers » et occasionne des dégâts de manière répétée, notamment dans les plantations et les pelouses du parc. Il s'agit des « ouvriers des petites villes des environs », qui « ont l'habitude de venir s'amuser à Pierrefonds », et qui « une fois à moitié ivres » escaladent la clôture du parc. Ouvriers ou parfois notables d'ailleurs, puisque Wyganowski, qui, excédé, a décidé de faire lui-même la police surprend le substitut du procureur de Soissons en train de piétiner une pelouse, accompagné du sous-préfet de Soissons !

Des instructions sont données au gardien pour veiller à ce que les visiteurs ne fassent pas de dégâts dans les constructions et dans le parc, « comme cela se pratiquait jusqu'à présent » et la porte située près du village est fermée. Il est ensuite décidé que seuls les visiteurs accompagnés par le gardien des ruines pourraient rentrer sur le site. On peut imaginer que cela ne fut pas du goût des habitants : le maire se déplace chez Wyganowski pour prendre le parti des habitants de sa commune et des environs, qui réclament que le parc reste une promenade publique. Face au refus de Wyganowski, qui se retranche derrière les ordres donnés par Viollet-le-Duc, le maire menace de faire intervenir le minis-

tre d'État. Mais Viollet-le-Duc reste inflexible, et confirme que les portes du château doivent toujours être fermées.

En mars 1861 la situation a changé, une restauration complète est envisagée, et le château a vocation à devenir, « par la nature même des travaux qui s'y exécutent, une résidence impériale », et non « un lieu livré au public », selon les propres mots de Viollet-le-Duc. Un gardien militaire, Böhl, est nommé, s'installe au château et reçoit des instructions très claires de l'architecte : « considérez donc (...) le château et ses dépendances comme un domaine de la couronne et nullement comme un lieu de promenade dont la jouissance est laissée au public ».

Ces instructions furent loin d'être prises à la lettre par le surveillant militaire : rapidement les plaintes s'accumulent et on lui reproche son laxisme. Cela était sans doute justifié, car il semble que les visiteurs pouvaient se déplacer à leur guise sur le site, comme en témoigne cet accident survenu le 2 septembre 1862, relaté par Wyganowski : « trois bourgeois visitant le château se sont introduits dans l'étage souterrain de la tour Hector occupée par le gardien et là ils ont voulu descendre dans le caveau appelé vulgairement oubliette, mais l'échelle de perroquet n'étant assez forte pour porter 2 ou 3 hommes très forts qui se sont mis sur elle à la fois, l'échelle s'est cassée et ils étaient précipités au fond du caveau (...). Un de ces hommes a été blessé à la jambe, un autre au pied assez grièvement ». Dans un guide touristique de 1864, il est effectivement mentionné que « le gardien des travaux autorise les visiteurs à monter dans la tour du nord-est, et recommande avec raison de prendre garde aux interstices vides des mâ-

chicoulis ». Les parois de l'escalier à vis, de la base au sommet, sont couvertes de noms de visiteurs et d'inscriptions, quelques-unes de fort mauvais goût, d'autres naïvement comiques.

Le surveillant militaire Böhl finira par être révoqué quelques années plus tard, pendant la guerre de 1870-1871. Ayant vite compris le profit qu'il pouvait tirer de sa position et de l'afflux de visiteurs, il avait établi sans aucune autorisation une boutique de photographies. Accusé de « rançonner les visiteurs » avec les ventes de photographies, en plus d'être « ivrogne, querelleur et faisant de dettes », son éviction est mouvementée car il reste sourd aux demandes répétées de fermeture de la boutique. Même révoqué il refuse d'obtempérer et maintient sa boutique ouverte. Il faudra l'intervention du sous-régisseur du Palais de Compiègne, pour qu'enfin il accepte de quitter le château sur le champ, emportant avec lui les clés de la tour Godefroy, qu'il occupait.

Les premières visites « officielles » du château de Pierrefonds en cours de restauration sont celles du musée des armes, organisées à partir du dimanche 2 juin 1867. Ces visites, organisées chaque dimanche et chaque jeudi entre midi et 16H00, de début juin à fin septembre, attirent à chaque fois plusieurs centaines de personnes, que le gardien militaire Poncin, nommé quelques jours auparavant, conduit à l'intérieur du musée par groupes de 20.

Si la visite inaugurale remporte un certain succès, avec 300 personnes, la capacité maximale de visiteurs, estimée initialement à 500 personnes, est immédiatement dépassée : dès le second dimanche ce sont plus de 900 personnes qui se présentent ! Wyganowski reproduit dans son journal le règlement rédigé par Viollet-le-Duc à cet effet, qui vise notamment à assurer une bonne cohabitation entre les visiteurs et les ouvriers du chantier. Le règlement est strict : les sabots ne sont pas autorisés et il est interdit de chanter pendant la visite !



Vue de l'avancement des travaux, les murs présentent encore de larges brèches (Photo Dupré, Compiègne)

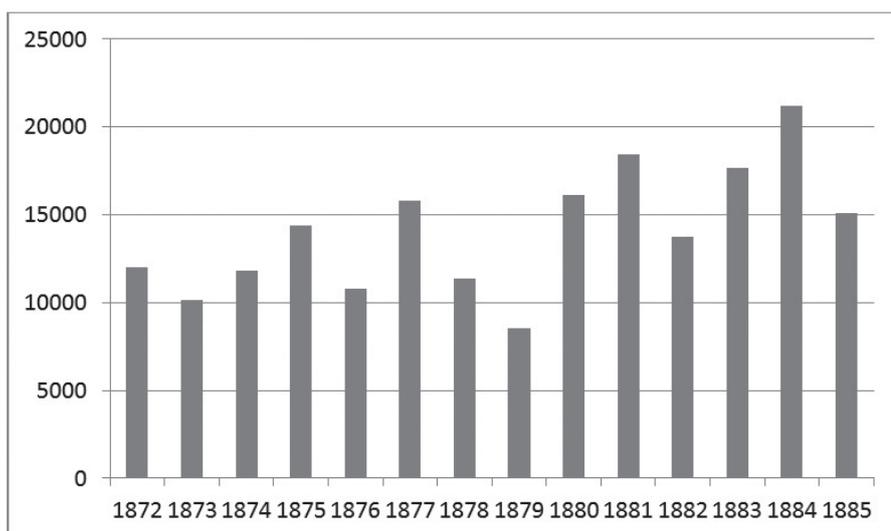


Figure 1 - Nombre annuel de visiteurs du château de Pierrefonds

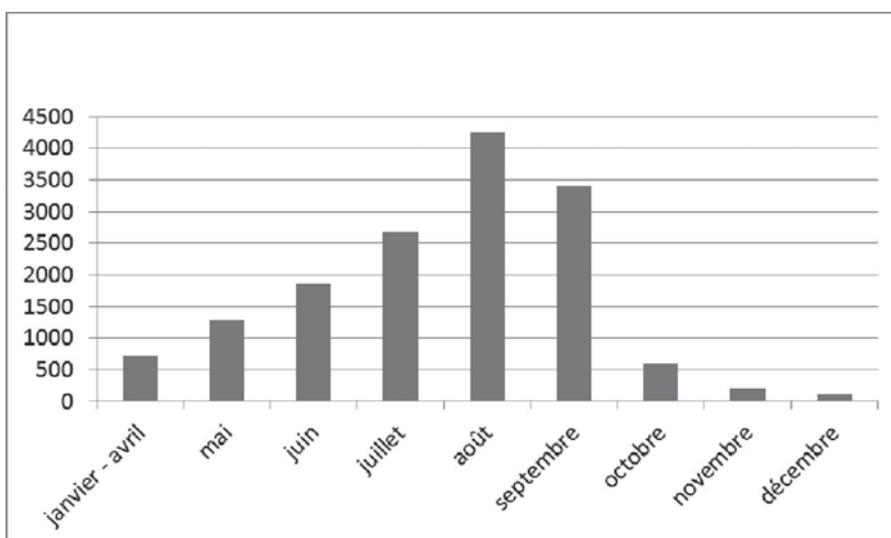


Figure 2 – Répartition annuelle du nombre de visiteurs du château de Pierrefonds (1885)

Les chantiers « parallèles » de Champlieu et de Saint-Pierre-en-Chastres

Avant d'être à partir de 1862 un projet de « résidence impériale », le projet initial de restauration du château de Pierrefonds en 1858 prévoyait de rénover deux tours et le donjon. Mais après un an de chantier surviennent les premiers problèmes budgétaires. Le 14 avril 1859, la quasi-totalité des ouvriers terrassiers est renvoyée car les travaux sont trop avancés en regard du crédit alloué pour l'année 1859. Le nombre des autres

ouvriers est réduit à 25, et ils seront finalement également renvoyés quinze jours plus tard, suite à un courrier de Viollet-le-Duc à Wyganowski l'informant que le budget de l'année 1859 a déjà été presque entièrement consommé. Les travaux sont donc interrompus et quelques ouvriers restent, afin de démonter les échafaudages. Une liste des travaux urgents, nonobstant l'arrêt du chantier, est dressée par le contrôleur en chef des bâtiments de la Couronne et Viollet-le-Duc.

L'arrêt du chantier à Pierrefonds est l'occasion pour Viollet-le-Duc de lancer des travaux

sur le site archéologique de Champlieu, dont les fouilles lui avaient été confiées un an plus tôt. Après la découverte en mars 1850 de sculptures de l'époque romaine et provenant d'un temple, le site avait fait l'objet de premières fouilles, notamment à l'initiative d'Edmond Caillette de l'Hervilliers. Elles permirent de commencer à mettre à découvert un théâtre vis-à-vis du temple, dont la datation (mérovingienne ou romaine) fut l'objet d'une polémique. Le site, classé monument historique est visité par Napoléon III en octobre 1857¹⁴ et la poursuite des fouilles est confiée à Viollet-le-Duc. Wyganowski est chargé de diriger les opérations de déblayage à Champlieu : il note à la date du 6 mai 1859 que 6 terrassiers affectés au chantier de Pierrefonds ont été employés à Champlieu. Ce furent à certaines périodes une trentaine d'ouvriers qui travaillèrent sur le chantier de Champlieu. Les travaux se terminent le 9 décembre 1859, juste après que Wyganowski eut remis à Napoléon III des médailles provenant des fouilles.

Déjà à partir du 23 octobre 1859 il avait fallu préparer la visite de l'Empereur, qui a pris pour habitude de passer le mois de novembre au château de Compiègne. Sa visite est une occasion pour Viollet-le-Duc de le convaincre de la nécessité de poursuivre le chantier et d'obtenir les budgets nécessaires. Napoléon III et Viollet-le-Duc s'entretiennent longuement sur le chantier et Wyganowski consigne leur « longue conférence ». Le pari semble gagnant puisque Wyganowski rentre à Paris à la mi-décembre pour préparer un « projet complet de restauration du grand logis, de la façade principale sur le parc et de la façade sur la route de Compiègne », destiné à être

présenté au Ministre d'État et de la Maison de l'Empereur. Mais les choses traînent et le 2 mars 1860 Viollet-le-Duc informe Wyganowski que les travaux de Pierrefonds sont définitivement suspendus. Ce dernier rentre à Paris quelques jours plus tard mais Viollet-le-Duc lui demande de repartir à Pierrefonds, car le château est en cours de classement comme monument historique et les travaux vont être poursuivis ! Une trentaine d'ouvriers sont ré-embauchés car « l'Empereur désire que la restauration du château de Pierrefonds soit poussée activement cette année (...) ». On peut imaginer que d'année en année les visites de Napoléon III lors de ses séjours à Compiègne permirent à Viollet-le-Duc d'obtenir les budgets nécessaires à la continuation des travaux comme le montre cette entrée : l'empereur est très satisfait des travaux, le budget pour l'année suivante est assuré.



Eugène Viollet-le-Duc
Portrait par Marville, 1860

L'autre chantier, mené cette fois-ci en parallèle avec Pierrefonds, est celui de Saint-Pierre-en-Chastres, auquel Napoléon III s'intéressait depuis 1859, ce lieu étant supposé un « camp de César », témoin du passage de César

pendant la « guerre des Gaules ». En octobre 1861, Viollet-le-Duc conduit Wyganowski à Saint-Pierre-en-Chastres. Des travaux débutent immédiatement et se poursuivront en 1862.

Globalement Viollet-le-Duc considère Wyganowski comme son assistant pour toutes les tâches qui lui sont confiées dans la région : lorsque l'Empereur le charge de lever les plans des Monts Saint-Pierre, Saint-Mard et Ganelon il en parle immédiatement à Wyganowski, « pour qu'il puisse commencer ce travail le plus tôt possible ». Vers la même époque il semblerait qu'ils se soient intéressés tous deux au château de Vez, distant de Pierrefonds d'une quinzaine de kilomètres, et dont Viollet-le-Duc pensait qu'il avait été pensé par le même architecte que celui de Pierrefonds ¹⁵. Au « Salon de 1866 » Wyganowski présente ses « 16 dessins du projet de restauration du château de Vez » ¹⁶. Le château de Vez fut finalement restauré dans les années 1890 par son propriétaire Léon Dru, dans un style qui n'est pas sans rappeler celui de Viollet-le-Duc : s'était-il basé sur le projet présenté par Wyganowski en 1866 ?

Le dernier chantier « parallèle » à celui de Pierrefonds est celui de l'abbaye de Saint-Jean-aux-Bois. Les travaux entrepris sous la direction de l'architecte Max Mimey, débutés dans les années 1860, sont confiés en 1879 à Maurice Ouradou, qui nomme Wyganowski comme inspecteur des travaux. Le projet de reconstruction du pignon et de la rose, et de réfection de la charpente, connu par des croquis datés de 1878, est mené entre 1879 et 1883 sans que le journal des travaux de Pierrefonds y fasse référence.

L'empereur Napoléon III à Pierrefonds

La première des nombreuses visites de l'Empereur et de l'Impératrice au chantier de restauration de Pierrefonds a lieu le 4 novembre 1858, le mois de novembre étant traditionnellement le mois où ils séjournaient à Compiègne. Ils sont alors accompagnés d'une cinquantaine de leurs invités et restent une heure. Les visites impériales sont nombreuses puisque l'empereur revient quelques jours après, et que l'Impératrice vient seule avec sa suite deux fois pendant le même mois de novembre. Le trajet en char à bancs n'étant pas des plus confortables, ces dames faisaient une pause au pavillon Eugénie au bord des étangs de Saint-Pierre depuis Compiègne. Les visites se font toujours sous la conduite de Viollet-le-Duc, en résidence à Compiègne avec la Cour. Exceptionnellement, en l'absence de Viollet-le-Duc, c'est Wyganowski qui se charge de donner aux visiteurs des explications quant à l'avancement des travaux.

On n'énumérera pas ici l'impressionnant défilé de têtes couronnées, princes et princesses divers, militaires de haut rang qui participent à ces visites, dont les noms des plus illustres sont systématiquement consignés à chaque visite par Wyganowski. Ce dernier consacre tout de même quelques lignes à la visite de six chefs arabes, parmi lesquels « le gouverneur de la Medjana », c'est-à-dire Hadj Mohamed el Mokrani : « tous les six sont magnifiques de distinction et de gravité. Le plus âgé, dont la barbe est toute grise a un regard voilé qui donne à sa physionomie un air de timidité qui contraste avec la mâle expression de ses compagnons. Les autres sont beaucoup plus jeunes ».

La guerre de 1870 à Pierrefonds

À la date du 15 juillet 1870, Wyganowski consigne la déclaration de la guerre contre la Prusse puis, quelques pages plus loin, les premières défaites de l'armée française : le 4 août à Wissembourg et le 6 août à Worth et Forbach. À partir de ce moment, les choses s'accroissent : le 9 août tous les ouvriers sont congédiés, sauf quelques-uns qui doivent terminer des travaux urgents. Le 10 août, on décide de préparer des caisses pour transporter la collection d'armes à Paris, afin qu'elle ne tombe pas aux mains des Prussiens : elle quittera Pierrefonds la semaine suivante.

Le front se rapproche et le 21 août Wyganowski propose à Viollet-le-Duc d'établir dans les salles du château une ambulance pour les blessés. Si ce dernier est d'accord, curieusement le maire de Pierrefonds

refuse. Mais Viollet-le-Duc passe outre et parle directement de ce projet au Ministre chargé de la maison de l'Empereur. On se prépare donc à accueillir des blessés : Wyganowski transfère ses papiers dans la maison d'habitation de l'agence pour laisser les salles libres et les habitants de Pierrefonds donnent des lits. Peine perdue : Napoléon III offre sa reddition le 2 septembre suivant. et deux jours après c'est la proclamation de la République.

Les travaux, qui pendant toute l'année 1870 avaient été uniquement financés avec des fonds provenant de la cassette de l'Empereur sont alors totalement arrêtés : « tous les travaux ont cessé sur le chantier du château, en conséquence tous les ouvriers maçons ont été renvoyés ». Wyganowski poursuit cependant son journal et consigne l'avancée prussienne dans la région. Le 13

septembre, l'armée prussienne est en route vers Paris et passe à Cuise, Berneuil-sur-Aisne, Chelles, Hautefontaine, Taillefontaine et Bonneuil-en-Valois. Quatre éclaireurs passent à Pierrefonds et le lendemain ce sont près de 2000 hommes qui traversent le bourg. Vient le temps des réquisitions : les prussiens invitent les habitants à leur remettre leurs armes (40 fusils et 17 sabres seront ainsi récupérés), vivres (notamment le jour où 60 sacs de farine, 100 sacs d'avoine, 100 kilos de lard et 40 jambons sont emportés à Compiègne) et chevaux (qui servent notamment à transporter le 22 novembre 1870 « le butin fait au château de la Chenoye à Grandfresnoy »). Dès cette période des unités prussiennes passent parfois la nuit chez les habitants de Pierrefonds et dans les villages alentours (Trosly, Rethondes, Cuise-La-motte, Saint-Étienne, Martimont et Chelles)

Visite du prince héritier
de Saxe (1870?)



puis occupent de façon permanente le village entre la mi-février et la mi-avril 1871. Wyganowski regarde avec étonnement la réaction des habitants à tous ces événements et livre à cette occasion l'une de ses seules réflexions personnelles des 320 pages de journal : « les habitants des villes et des villages sont d'une indifférence effrayante... ils regardent tous ces désastres avec un hébètement apathique ; il est vrai qu'ils étaient désarmés avant la guerre... Du reste jusqu'à présent la France n'a pas trouvé un seul homme, ni politique ni militaire... ».

Pendant tout ce temps les Prussiens cantonnés dans la région, notamment les officiers, visitent le château et l'admirent. Le 18 mars 1871, ce ne sont pas moins de 500 Prussiens qui viennent visiter le château. Le 18 mars c'est aussi le début des événements de la Commune, à Paris. Wyganowski note : « « Révolution à Paris (la commune avec le drapeau rouge) » ».

Le 11 avril Viollet-le-Duc vient à Pierrefonds (il y restera deux mois) et, même s'il relance à partir d'octobre les travaux urgents, le chantier ne retrouvera jamais son rythme et ses effectifs. Quelques meubles commandés avant la guerre sont livrés en 1872, l'imposante statue équestre de Louis d'Orléans, de Fremiet, arrive en janvier 1875 suivie par 18 caisses de vitraux. Les travaux concernent essentiellement les murs d'enceinte, le nivellement des accès, la pose du dallage ou des huisseries, le chauffage. Seul le sculpteur d'ornements Ernest George, résident à Pierrefonds, fournit un travail régulier.

Le château allait cependant retrouver un certain lustre à l'occasion de l'Exposition universelle. De janvier 1877 à mars 1878, trois ouvriers tailleurs de pierre de l'entreprise Mozet,



tous employés sur le chantier depuis son début en 1858, allaient réaliser une maquette impressionnante : d'un poids de 6 tonnes, elle comportait 85 pièces et il fallut deux voitures de déménagement pour son transport. Cette réalisation, visible aujourd'hui au château de Pierrefonds, est l'œuvre d'Amédée Selle, Lecot père et Paul Devillers.

La mort de Viollet-le-Duc fut une lourde perte pour Wyganowski et Pierrefonds (qui lui rendit hommage en 1881 en donnant son nom à la rue Pirot). Son vieux compagnon se rendit à Lausanne pour ses obsèques le 22 octobre 1879. Oradou, le nouvel architecte, tenta de rapatrier, avec l'appui de la municipalité, les collections d'armes évacuées en 1870 mais sans succès : elles restèrent au Musée de l'artillerie à l'Hôtel des Invalides. Manifestement la III^e République manifestait un intérêt très limité pour le projet monumental du régime précédent et le château ne sera donc jamais complètement aménagé et décoré. Le coup de grâce fut porté par la Chambre des députés avec l'annulation des crédits

alloués au chantier pour 1885. Les premiers ouvriers sont renvoyés en janvier et le 7 février le sculpteur George part. Ne restent sur le chantier que trois maçons pour changer des pierres gélives et refaire des joints. Wyganowski disparaît l'année suivante...

* * * * *

Lucjan Wyganowski

Le parcours de Lucjan Wyganowski mérite qu'on s'y attarde, d'autant plus qu'il est mal connu ¹⁷ : après avoir débuté sa carrière à Amiens comme collaborateur de l'architecte du département de la Somme ¹⁸, il travailla à Paris avec Jean-Baptiste Lassus ¹⁹. Engagé par Viollet-le-Duc à la mort de Lassus comme inspecteur des travaux sur le chantier de Pierrefonds, Wyganowski en a suivi la restauration de bout en bout. Son parcours, éclairé par la découverte de plusieurs dossiers et documents d'archives le concernant, est également celui de l'un de cette dizaine de milliers de militaires polonais réfugiés en France suite à la répression de l'insurrection de Varsovie, en 1831.

Né le 1^{er} septembre 1814 à Grodno (actuelle Biélorussie), comme l'indiquent son décret d'admission à domicile et son acte de décès, ou à Byalistok (Pologne), selon un laissez-passer de 1836, Wyganowski commence une carrière militaire au sein du 11^e régiment de lanciers de l'armée polonaise, au sein duquel il est sous-officier. Il participe à l'insurrection polonaise de novembre 1830, et la répression russe qui suivit la reprise de Varsovie par le tsar en septembre 1831 l'oblige à quitter la Pologne, comme plusieurs milliers de ses compatriotes. Son arrivée en France est rocambolesque. Le navire prussien Wrow Elisabeth, à bord duquel il était parti vers les États-Unis, est victime d'une avarie et est contraint de faire escale au Havre en janvier 1834. Les 158 militaires polonais qui se trouvent à bord, d'abord mis en quarantaine, sont débarqués par des jeunes Havrais au nez et à la barbe des autorités. Après une période d'atermoiement les militaires se voient affecter une destination, début mai 1834²⁰. Ils rejoignent les « dépôts », soumis à un régime militaire, déjà constitués pour accueillir les réfugiés polonais. Pour Wyganowski, ce sera le dépôt

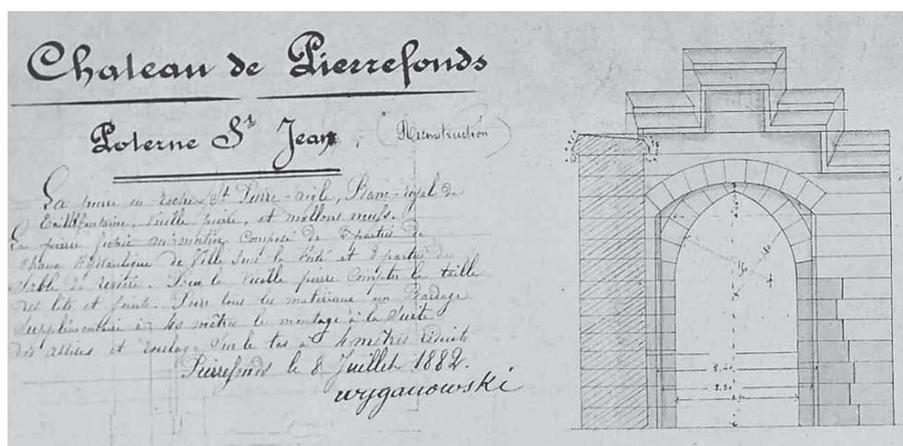
d'Amiens, comme 34 autres de ses compatriotes. Comme tous les autres réfugiés, Wyganowski reçoit une solde mensuelle de la part de l'État français.

Il ne reste que très temporairement à Amiens puisque dès le mois de novembre de la même année, il demande l'autorisation de résider à Clermont²¹, puis à Mouy, pour des raisons qui restent inconnues. Mais dès le mois d'avril 1836, il a l'opportunité de retourner à Amiens pour apprendre le métier de relieur. À cette époque Wyganowski fut membre, comme beaucoup d'émigrés polonais, de la Société Démocratique Polonaise, fondée en 1832²² et plus importante organisation politique de la Grande Émigration. C'est là qu'il vivra jusqu'en 1852 et qu'il se tournera vers l'architecture, travaillant dans les bureaux de l'architecte du département, en mettant à profit ses talents de dessinateur. Pendant cette période on sait qu'il travailla sur le chantier de la cathédrale d'Amiens, et sur le chantier de l'église de Saint-Riquier.

En 1852, Wyganowski commence à travailler à Paris pour Jean-Baptiste Lassus, et ce jusqu'en 1857. Cette partie de sa

carrière est à ce jour assez mal connue. Seul un dépouillement complet du fonds Wyganowski des archives départementales de l'Oise, qui contient de nombreux documents relatifs à son activité avant son arrivée à Pierrefonds, permettrait de connaître les modalités exactes de sa collaboration avec Lassus et Viollet-le-Duc entre 1836 et 1858, et les chantiers sur lesquels il a travaillé.

Le 15 janvier 1858, il est nommé inspecteur des travaux de la rénovation du château de Pierrefonds par Viollet-le-Duc. La première année est une sorte de période d'essai, car le 6 avril 1859 il est nommé par décision du ministre d'État et de la Maison de l'Empereur, inspecteur des travaux jusqu'à la fin des travaux, avec une indemnité de 2500 francs par an, rétroactive au 1^{er} janvier. C'est à cette époque qu'il sollicite son « admission à domicile » en France (l'équivalent d'un permis de séjour permanent), à la demande de l'administration des monuments historiques, qui souhaite qu'il régularise sa situation²³. Dans sa requête il souligne le fait que sa « position de famille et de fortune est nulle » et sa « position exceptionnelle d'émigré politique ». Interrogé par le ministère de l'Intérieur, comme il est de coutume, le préfet, après enquête, répond que Wyganowski ne « s'est jamais occupé de politique » et que sa « conduite morale a toujours été bonne ». En outre, « déjà investi de fonctions publiques », il « paraît digne de la mesure qu'il sollicite ». L'admission à domicile de Wyganowski est donc définitivement prononcée le 22 septembre 1862. Le 20 septembre 1871, il est nommé inspecteur conservateur du château de Pierrefonds, sur proposition de Viollet-le-Duc. Son traitement est alors de 1800 F. par an.



Wyganowski a certainement joué un rôle encore plus important après la disparition de Viollet-le-Duc. On trouve sa signature sur de nombreux plans des années 1880 concernant les derniers aménagements, il pourrait en être l'auteur

Détail d'un plan daté de juillet 1882, ADO, 4 Tp 58

Wyganowski meurt à Pierrefonds le 14 mai 1886, à l'âge de 71 ans, dans le logement qu'il occupait au château dans la tour Artus, moins de cinq mois après l'arrêt définitif des travaux de restauration. Le *Progrès de l'Oise* lui consacre une courte nécrologie, qui témoigne de sa personnalité extraordinaire et livre au passage quelques détails biographiques inédits relatifs à sa carrière militaire :

«Pierrefonds. Vendredi dernier, nous apprenions la mort subite de M. Wiganowski, ancien officier de l'armée polonaise, aide-de-camp des généraux Chlopicki et Skrzynecki ²³, l'un des héros légendaires du soulèvement de la Pologne en 1830. Architecte-Inspecteur des travaux du château de Pierrefonds, M. Wiganowski, pendant le quart de siècle qu'il vécut au milieu d'un des plus beaux chefs-d'œuvre de l'art militaire du Moyen-Age, s'était créé de nombreuses sympathies à Pierrefonds. Il aimait ardemment son œuvre, et il y consacrait tout son temps avec la passion d'un homme de goût et de savoir. Les obsèques de ce vaillant patriote et de ce ferme démocrate et philosophe, ont eu lieu dimanche dernier au milieu d'un immense concours de population de Pierrefonds et des environs. Le Conseil municipal, les membres du Bureau de Bienfaisance et la Société de Secours Mutuels, se pressaient derrière le char funèbre couvert de fleurs et de couronnes. Les cordons du poêle était tenus par MM. Juste Lisch, inspecteur général des monuments historiques, architecte du château de Pierrefonds ; E. Viollet-le-Duc, chef de bureau des monuments historiques ; Corroyer, architecte diocésain ; Mozet, président du syndicat des entrepreneurs du bâtiment. L'escorte d'honneur du héros des

batailles d'Ostrolenka, d'Iganie et de Grochow ²⁴, était formée par les jeunes soldats du bataillon scolaire. Cette solennité restera dans le souvenir, comme la plus grande manifestation qui ait jamais confondu dans le même sentiment de sympathie et de regret, toutes les classes de la population et tous les partis politiques. Pendant le service religieux, la société musicale joua plusieurs marches funèbres » ²⁵.

L'inventaire après-décès des biens de Wyganowski, dressé en novembre 1886 par le notaire François de Pierrefonds ²⁶, précède de quelques semaines la vente aux enchères car, célibataire et sans enfants, il n'a d'autre héritiers que ses neveux et nièces, qui demeurent en Pologne et en Russie. Assistent à la vente aux enchères quelques notables intéressés par l'histoire locale ou par l'architecture : outre les effets personnels de Wyganowski sont dispersés sa bibliothèque, ses collections de médailles, de photographies, de timbres, ainsi que des gravures et dessins qu'il a lui-même réalisés. Hérelle, propriétaire à Compiègne, achète un exemplaire du Dictionnaire du Mobilier Français et un nommé Méresse le Dictionnaire de l'Architecture Française. Bernard, architecte en chef des monuments historiques à Compiègne, achète un lot de photographies, ainsi qu'un lot de gravures, qu'il légua à la Société Historique de Senlis ²⁷. Enfin, c'est le gardien du château, Ernest Harlaut, qui achète son sabre de cavalerie, dernier vestige de son passé de militaire...

La lecture des 4 tomes du « Journal des travaux » de Pierrefonds, et les premières recherches biographiques sur Lucjan Wyganowski montrent que ce dernier a sans doute été bien plus qu'un

simple chef de chantier exécutant les ordres des architectes s'étant succédés sur le chantier de Pierrefonds, dont Viollet-le-Duc. Il faut espérer que des recherches ultérieures sur les travaux de Wyganowski à Amiens puis à Paris avec Jean-Baptiste Lassus puissent éclairer les nombreuses zones d'ombres qui subsistent aujourd'hui dans la biographie de celui qui semble être un personnage singulier, et qui joua un rôle important dans la restauration du château de Pierrefonds.

Notes

¹ AD Oise, Fonds du château de Pierrefonds, 4 Tp 1*-120* et 1507 W 1*-12, fonds Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc 64 J 1-39*, fonds Lucjan Wyganowski, 65 J 1-16. Un inventaire de ces trois fonds a été publié en 2004. Voir Bruno Ricard, « Le fonds d'archives du château de Pierrefonds conservé aux archives départementales de l'Oise », communication du colloque Viollet-le-Duc à Pierrefonds et dans l'Oise, juin 2007.

² AD Oise, 4 Tp 1* - 4*. Volume 1 : 1858-1861, volume 2 : 1862-1866, volume 3 : 1867-1874, volume 4 : 1875-1885. Ces documents ont été numérisés et sont disponibles sur le site internet des AD Oise. Viollet-le-Duc avait transmis à Wyganowski ses exigences pour la tenue d'un journal des travaux : « Sur ce journal on mentionnera sommairement la nature du travail exécuté dans la journée, la partie du chantier où le travail se fait ; les arrivages de matériaux, les lettres envoyées ou reçues, les accidents qui peuvent survenir sur le chantier, les visites des personnes qui ont à connaître les travaux - en cours d'exécution ».

Le journal débute le 15 janvier 1858, jour de la prise de fonction de Wyganowski. À cette date Viollet-le-Duc, « architecte du gouvernement », chargé de la reconstruction du château de

Pierrefonds, se rend à Pierrefonds pour préparer l'arrivée de Wyganowski et pour donner ses instructions concernant les premiers travaux de déblaiement. Les travaux débutent effectivement le 18 janvier et Wyganowski arrive à Pierrefonds le 19 janvier.

3 Le journal ne contient en revanche que peu de mentions d'événements extérieurs qui auraient pu marquer Wyganowski. Hormis un récit détaillé de la guerre de 1870-1871, on note l'élection de Jules Grévy (30 janvier 1879) et la mort de Victor Hugo (22 mars 1885). Wyganowski rapporte également quelques événements météorologiques, comme l'ouragan du 10 décembre 1872, et surtout celui du 12 mars 1876, considéré comme la tempête du siècle, qui abat plusieurs milliers d'arbres en forêt, alors que l'Oise monte de plus de 5m à Venette.

4 Le devis des travaux à accomplir date de 1396. Voir Jean Mesqui, « Le château de Pierrefonds, une nouvelle vision du monument », *Bulletin Monumental*, n° 166-3, 2008.

5 Alexandre Dumas, *Le Monte Cristo*, 1^{ère} année n°20, 1857, p 305-307.

6 Auguste Morel, *De Paris à Cologne : itinéraire descriptif et historique*, Collection des Guides-Joanne, L. Hachette et Cie., 1864.

7 Camille Corot, « Les Ruines du château de Pierrefonds », Musée Départemental de l'Oise.

8 *L'Intermédiaire des Chercheurs et Curieux*, n°589, p 120, 1892.

9 Edmond Caillette de L'Hervilliers, *Le dernier siège de Pierrefonds : étude d'histoire et d'art militaires*, Compiègne, 1860, p 100.

10 Laurent Jouanne, *Les environs de Paris illustrés*, Paris, 1856, p 509.

11 Constant Moisand, *Pierrefonds-les-Ruines et Pierrefonds-les-Bains*, Germer Baillère, Paris, 1856, p 9.

12 « Plusieurs terrassiers quittent le

chantier pour faire les moissons » (26 juillet 1858).

13 Les habitants avaient également pris l'habitude de se servir du château comme d'une décharge ! Lorsque l'oubliette du château doit être dégagée, Wyganowski mentionne qu'elle est remplie d'immondices et de cadavres d'animaux : « ces immondices ont été jetés dans ce souterrain par les habitants de Pierrefonds depuis que le château est en ruines ». L'odeur oblige les ouvriers à utiliser plusieurs fois par jour de l'eau de chlore comme désinfectant, avant de pouvoir continuer leur tâche. Il est également possible que des habitants aient utilisé le château comme habitation : au début du journal de Wyganowski il est question d'un ouvrier maçon « qui a habité le château pendant 10 ans ».

14 Marie-Laure Berdeaux-le Brazidec. « Viollet le Duc, les fouilles de Champ-lieu et du camp de Saint Pierre, et le dessein archéologique de Napoléon III, in *Actes du colloque Viollet-le-Duc à Pierrefonds et dans l'Oise*, octobre 2007.

15 Sur Vez, voir Viollet-le-Duc, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle*, Tome V, article « Donjon ».

16 *Revue Artistique et Littéraire*, tome 11, 1866.

17 Le portrait conservé aux Archives Départementales de l'Oise comme un portrait de Wyganowski serait en fait le portrait de Jean Herbault, architecte du département de la Somme entre 1849 et 1853. Ce portrait est reproduit dans les *Notices biographiques et obscures de M. Paul Herbault, avocat à la Cour d'appel d'Amiens (1848-1876) et de M. Jean Herbault, architecte (1807-1880)*, Amiens, vers 1880, p. 95-96.

Il existerait un portrait par Dupré, photographe compiégnois.

18 L'architecte du département était chargé de l'exécution des travaux de construction, de réparation et d'entretien des bâtiments appartenant soit à l'État, soit au département.

19 Jean-Baptiste Lassus (1807 – 1857).

Il s'était vu confier des chantiers maieurs de restauration, comme les cathédrales de Chartres, du Mans, de la Sainte Chapelle, de Notre-Dame et des églises Saint-Séverin et Saint-Germain l'Auxerrois à Paris. Jean-Baptiste Lassus et Viollet-le-Duc avaient travaillé ensemble, notamment sur le chantier de Notre-Dame de Paris en 1843.

20 À ce sujet, voir notamment « Sympathie du peuple pour les Polonais débarqués au Havre et à Marseille », Paris, 1834 ; John Barzman, Éric Saunier, « Migrants dans une ville portuaire : le Havre (XVI^e – XX^e siècle) », *Outre-mers*, tome 93, n°350-351, 1^{er} semestre 2006, Rouen, page 96.

21 AD Oise, dossiers des réfugiés polonais, Mp1694/2.

22 Sa signature figure d'ailleurs parmi les 1135 signatures au bas du manifeste de la Société, rédigé en 1836.

23 AD Oise, dossier de naturalisation de Wyganowski, Mp3233.

24 Jozef Chlopicki (1768-1854) et Jan Zygmunt Skrzynecki (1787-1860). Ce dernier était le commandant en chef de l'armée polonaise pendant l'insurrection de 1830.

24 Il s'agit de trois des principales batailles ayant opposé l'armée russe à l'armée polonaise suite à l'insurrection polonaise de novembre 1830 : Grochow le 25 février 1831, Iganie le 10 avril 1831 et Ostrolenka le 26 mai 1831.

25 *Le Progrès de l'Oise*, édition du 19 mai 1886, page 3.

26 AD Oise, minutier de M. François, notaire à Pierrefonds, 2E58/218. La vente des biens de Wyganowski est conservée dans la même liasse, à la date du 21 novembre 1886.

27 *Compte-rendu et mémoires, Comité Archéologique de Senlis*, Société d'histoire et d'Archéologie de Senlis, tome 3, 1929, page 57. Ces gravures concernaient Chaâlis, Chantilly, Rully, Saint-Vaast-de-Longmont, Saintines, Morienval et Vez.